

y soit apporté pour y estre inhumé et nous voulons que la dite Chapelle soit ouverte à tous les fideles de l'un et de l'autre sexe afin que Notre Seigneur nous ayant fait misericorde nous puissions participer à leurs prières."

On se rappelle, en lisant ces paroles, les scènes touchantes où l'Écriture nous représente les patriarches qui ordonnent à leurs enfants de ramener leurs ossements au pays de leurs ancêtres : "Je veux être réuni à mon peuple, semble dire Mgr de Laval aux prêtres du Séminaire, transportez mes os au milieu de ce peuple que j'ai tant aimé. Ensevelissez-moi avec mes frères dans ce sanctuaire, où ils attendront avec moi la gloire de la résurrection." Il va être exaucé, et bientôt sa tombe sera placée à côté de la tombe de plusieurs des saints prêtres qui ont continué son œuvre. Nos lecteurs aimeront peut-être à connaître le nom de ceux qui dorment leur dernier sommeil dans les voutes de notre chapelle. Les voici avec l'année de leur décès : Jean Félix Récher, 1768 ; André J. M. Jacrau, 1772 ; Urbain Boiret, 1774 ; P. A. Bédard, 1780 ; Thomas Laurent Bédard, 1795 ; Henri Frs. Gravé, 1802 ; J. Bte. Lahaille, 1809 ; Ant. B. Robert, 1826 ; Jean Holmes, 1852 ; Jérôme Demers, 1853 ; Ant. Parant, 1855 ; Léon Gingras, 1860 ; Louis Gingras, 1866 ; Eugène Méthot, 1867 ; C. H. Laverdière, 1873 ; Ernest Audet, 1876, et Ovide Brunet, 1876.

Ne semblait-il pas encore naturel de voir revenir à l'idée de confier à notre chapelle le corps de Mgr de Laval ? N'est-ce pas là que tous les jours de l'année se dit une messe fondée par le pieux Prélat ? Quand il légua tous ses biens au Séminaire, il imposa entre autres conditions qui honorent sa vertu, celle-ci : "à la charge de faire dire tous les jours de l'année, à perpétuité, en la Chapelle du dit Séminaire ou en la paroisse de Québec unie au dit Séminaire, une messe à l'intention et pour le repos de l'âme de tous les fideles trépassés, spécialement pour le repos de l'âme du dit Seigneur Evêque et de ceux qui seront morts du corps de tous les Séminaires."

Les prières qui se répandront, à l'avenir, sur la tombe même de Mgr de Laval, rejailliront vers le ciel avec une nouvelle puissance, nous en avons la conviction, et attireront sur nous des bénédictions sans nombre. Notre reconnaissance, du reste, ne nous fait-elle pas un devoir, à nous, élèves du Petit Séminaire, de prier aux intentions de notre Fondateur ? Certes il n'a pas seulement pourvu aux intérêts généraux de son œuvre. Il a pensé à nous avec une avissante charité, quand il réglait la disposition de ses biens. Pourrions-nous ne pas dire que douze d'entre nous

lui doivent, non seulement le pain de l'intelligence, mais de plus, ce pain plus humble que Notre Seigneur nous enseigna de demander à Dieu chaque jour de notre vie. Ce double bienfait que Dieu nous accorde nous est doublement précieux, parceque la Providence a voulu nous le présenter par les mains de Mgr de Laval.

(A continuer.)

L'Abeille.

" Forsan et haec olim meminisse juvabit "

Partout, même dans ce petit monde qu'on appelle une communauté, il est des pensées qui font époque, pensées qui raniment toute espérance, éveillent toute activité, et font entrevoir des perspectives ignorées jusqu'alors : telle était l'idée qui, il y a déjà plus d'un quart de siècle, fondait un journal au Petit Séminaire de Québec.

Et hier, nous nous sommes dit : " Ce que nos devanciers ont fait était bien fait. Il devait être doux de voir l'Abeille voler de bord et d'autre, s'adressant aux petits comme aux grands, demandant, aux uns, l'anémone, le muguet, l'églantine, ces fleurs si timides et si frêles, mais si pures, si délicates, si chastes dans leur simple beauté ; aux autres des fleurs d'un parfum moins enivrant, moins exquis, mais nécessaires aussi à la fabrication d'un miel salubre ! Il devait être beau de la voir, dans ses petites luttes, plonger avec effort dans la corolle à peine entr'ouverte, et s'élever radieuse, riche des sucs les plus doux."

Ami lecteur, nous regrettions la belle fugitive, nous appelions son retour de tous nos vœux ; nous avons prié le bon Dieu de nous envoyer un petit peu de soleil, juste assez pour donner l'illusion du retour de l'été, et voilà que l'Abeille, séduite par ce chaud rayon, vient bourdonner parmi nous. Elle s'agite, elle vole, elle secoue ses petites ailes, elle nage dans le rayon doré, chargée de promesses, éblouissante d'espoir.

— Sois la bienvenue, gentille Abeille, sois la bienvenue parmi nous. Laissons le méchant dire qu'à courir le monde on ne revient pas meilleur ; plus indulgent, nous aimons à croire que le miel n'en est que plus riche lorsqu'il se compose des mille fleurs qui s'étendent à perte de vue.

" Et son programme ? " demanderez-vous..... Écoutez ce bourdonnement..... Entendez-vous ?..... " Je suis chose légère et vais de fleur en fleur ; " c'est-à-dire, mon programme est de n'en pas avoir ; je butine où il y a à butiner : l'abeille compose son miel comme l'oiseau vole, comme l'oiseau gazouille, comme le ruisseau coule dans sa pente.

Cette feuille sera donc un récit de notre intérieur, un recueil d'anecdotes de notre vie de famille, une conversation intime. Nos craintes, nos joies, nos espérances, nos plus légères émotions, tout y sera consigné, et ces lignes qui paraîtront insipides peut-être à plusieurs, rappelleront au moins à quelques uns, nous aimons à le croire, leurs bonnes années de collège : jours bénis où le sang coule encore chaud dans les veines, où l'horizon est vaste, le soleil brillant..... où l'ange n'a pas encore replié ses ailes d'or.....

Prends donc ta volée, petite abeille, ébats-toi dans le rayon que le bon Dieu t'a donné : pour toi les prés ont encore des fleurs, et la main de l'amitié s'efforcera d'écarter les frelons de la ruche industrielle.

Nous envoyons notre petite Abeille à un grand nombre d'adresses, à un trop grand nombre peut-être. Il y aurait témérité de notre part à croire que nous intéresserons tous ceux à qui nous allons dire un premier bonjour. Aussi sommes-nous certains de voir revenir à la ruche bon nombre de nos indiscrettes voyageuses. Nous serions bien chagrins de fatiguer qui que ce fut par nos bourdonnements importuns ; plus chagrins encore si parmi ceux à qui nous nous adressons quelques-uns n'osaient renvoyer notre journal dans la crainte de nous blesser. Nous comprenons au contraire que l'Abeille, étant un journal destiné avant tout aux élèves ne pourra rencontrer les goûts de tous les lecteurs. Aussi comme preuve que nous tenons à ne fatiguer personne, nous prenons la liberté d'avertir ceux à qui nous envoyons notre journal, que, s'ils ne manifestent pas le désir d'entretenir avec nous des relations plus suivies, ils en seront quittes pour recevoir deux numéros.

Si donc après deux envois nous ne recevons pas le prix de l'abonnement, nous nous tiendrons pour éconduits et nous irons butiner ailleurs.

Ces conditions sont peut-être un peu sévères, mais il ne faut pas oublier que, dans un commencement comme le nôtre, le miel est rare dans la ruche et la fameuse bien grande. D'ici à quelque temps il faudra donc paraître un peu exigeant. De plus l'impression se faisant chez un imprimeur nous coûte une somme assez ronde qu'il faut rencontrer sous peine de faire banqueroute. Nos abonnés comprendront ainsi pourquoi nous sommes si tranchants sur la question d'argent. D'ailleurs la chanson ne dit-elle pas :

Sur ce globe argent fait tout
De l'un jusqu'à l'autre bout.